

**Centre  
d'Art  
La Chapelle  
Jeanne d'Arc**

Rue du jeu de Paume  
79100 Thouars  
Tél. : 05 49 66 02 25  
arts-plastiques@thouars.fr  
cac.thouars.fr



**Ouvert tous les jours  
sauf le lundi, de 14h30 à 18h30  
Groupes sur rendez-vous  
Entrée libre**



Ville de Thouars  
(Deux-Sèvres)

—  
**Dominique Marchès**  
*Retour aléatoire*  
—

**Exposition**

du 20 juillet au 14 novembre 2021 à Thouars  
du 26 juin au 3 octobre 2021 au Château d'Oiron

**Samedi 26 juin 2021 à partir de 12h**

En présence de Dominique Marchès au Château d'Oiron à l'occasion de l'inauguration l'exposition Grand bazar - Choix de Jean-Hubert Martin dans la collection Antoine de Galbert

—  
Contact presse : 06 43 15 73 60

Direction : Sophie Brossais

Secrétariat : Anne-Marie Taudière

Médiatrice culturelle : Céline Prampart

Professeur en service éducatif : Gwénéolé Morvan

> Dossier pédagogique disponible auprès de Céline Prampart,  
celine.prampart@thouars.fr

> atelier informationCare, graphisme



# Dominique Marchès

## *Retour aléatoire*

---

*Retour aléatoire*, c'est le titre générique qu'a choisi Dominique Marchès pour désigner un projet hybride, qui prend la forme d'un film, mais aussi d'un livre et d'une exposition.

Retour, parce que l'homme revient sur son parcours, au fil duquel il a fondé et dirigé plusieurs galeries et centres d'art contemporain à Châteauroux, Vassivière en Limousin, ou Chamarande en Essonne ; retour parce qu'il évoque sa vie d'artiste photographe, et la collection éclectique qu'il a passionnément réunie depuis 1972 ; retour enfin parce qu'il chronique certains faits et rencontres essentiels pour ses cheminements subjectifs.

Aléatoire, parce que Dominique Marchès aime jouer : s'il ferme les yeux, il revient à Thouars, ville chère à son adolescence.

Aléatoire pour désigner un contenu ouvert et fragmentaire, un récit professionnel, personnel et artistique où les choses s'entre-tacent et se font sans qu'elles soient assurément prévues, ou même prévisibles.

### COMME À LA MAISON

L'exposition *Retour aléatoire* se présente comme un univers dense, à la confluence de l'art, du pratique, du spirituel et du biographique, puisés dans le courant de l'art contemporain mais aussi dans l'art primitif et les traditions populaires, aux sources d'une multitude de cultures. Peuplée d'œuvres, d'objets et d'histoires, elle témoigne du goût de Dominique Marchès pour les mouvements artistiques d'avant-garde, mais aussi pour les aventures humaines, et pour tout ce qui devient précieux par le regard qu'on y porte. Sur le plan de sa muséographie, l'exposition s'organise selon le modèle d'une grande salle, une sorte de double carré qui mesure environ 12 x 6 mètres. C'est un espace physique dont Dominique Marchès a déjà testé les proportions, lors d'expositions au centre d'art de Vassivière par exemple, ou lorsqu'il fut commissaire invité pour *La Force de l'art* au Grand Palais : un espace relativement équilibré, qui correspond à un espace public de belles dimensions ou à un espace privatif proche d'un grand salon. Ses murs s'élèvent à trois mètres, une hauteur que l'on peut retrouver, à nouveau, dans les habitations. Enfin, cet espace est doté d'une entrée et d'une sortie dans l'axe central du dispositif, et il possède une imposte, qui produit un léger effet de seuil. Il n'est pas anodin que Dominique Marchès cherche à reconstituer une sorte d'appartement par cette installation muséographique : il se pose d'emblée en amateur, pour lequel la cohabitation avec les œuvres constitue une expérience domestique quotidienne, qui mêle indissociablement l'art et la vie.

La collection de Dominique Marchès explore des horizons bien plus divers que ceux de l'art conceptuel et abstraits dans lesquels elle s'ancre à l'aube des années 70. Passionnant pour son éclectisme, cet ensemble n'est nullement programmatique : Dominique Marchès ne poursuit aucune recherche ou objectif précis, mais a constitué sa collection de manière intuitive, au fil de ses amitiés et affinités artistiques. Pour la présenter dans la Chapelle Jeanne d'Arc, il a souhaité un cheminement souple, à la fois thématique et typologique afin d'explorer les différentes facettes de ce vaste corpus. L'accrochage est dense : il n'impose aucune hiérarchie, ne fait appel à aucun artifice mais prône l'humilité du rapport personnel à l'œuvre. Ce n'est pas expressément l'exposition d'un artiste ou une exposition à thème dont il s'agit ici : Dominique

Marchès a plutôt créé un accrochage « comme à la maison », avec le mystère des présences et la joie des télescopages. Enfin, il prend le parti d'une esthétique assez élémentaire et essentielle : les cimaises et les tables sont en bois brut, contreplaqué de peuplier ou chêne, et l'éclairage est naturel.

### Y ALLER PAR QUATRE CHEMINS

Quatre lignes de force traversent donc cette exposition délibérément foisonnante : la question du paysage et de la nature, très présente, est reliée à une période clé pour Dominique Marchès, le moment où il est nommé au poste de direction et à la mise en place du projet du Centre d'art de Vassivière. Lorsqu'en 1990 et 1991, le bâtiment conçu par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre s'inaugure, c'est le premier centre d'art construit de toutes pièces. Jusqu'en 2001, Dominique Marchès y articulera de nombreuses expositions en osmose avec le contexte alentour, une île, un lac et un océan de verdure. Le thème des écritures est également prégnant : autodidacte, Dominique Marchès s'est volontiers rapproché de personnalités qui avaient formalisé leur pratique via l'écriture ; photographe, l'homme se sent assez proche d'une démarche d'écrivain lorsqu'il compose ses images ; et *Écritures* se réfèrent enfin au livre éponyme de Max Ernst, qui rassemble des textes poétiques, dotés d'une fantaisie très particulière, des textes théoriques qui rendent compte de ses inventions et des fragments autobiographiques. Ce thème de l'écrit fut exploré à plusieurs reprises par Dominique Marchès, lorsqu'il tenait sa galerie de Châteauroux entre 1974 et 1978, tout comme le thème de l'abstraction, présent également dans l'exposition de Thouars. Enfin, le motif du corps, humain ou animal, traverse l'accrochage de manière assez transversale : pour Dominique Marchès, il est devenu plus prégnant avec le temps, notamment au travers des figures primitives. Dans ce fil thématique figure également une œuvre de Dominique Bailly, qui fut la compagne de Dominique Marchès : de l'atelier au travail direct dans le paysage, les recherches de cette artiste procèdent toujours du corps, attentives à révéler les histoires cachées dans son environnement naturel, et à donner forme à l'esprit du lieu.

### JOSEPH BEUYS ET LES AUTRES

Dans la niche liminaire qui ouvre l'exposition, Dominique Marchès accueille le public avec une rose : comme un symbole, cette œuvre de Joseph Beuys, qui met en confrontation l'objet et sa représentation, est mise en avant pour bien des raisons. Elle est un hommage à l'ensemble de la carrière de cet artiste défenseur de la démocratie directe, elle est aussi un multiple, ce qui met l'accent sur une désacralisation de l'objet unique et iconique. Pour accompagner Joseph Beuys, Dominique Marchès place un coffret de multiples édité en 1970 à New York, objet qui marque son grand intérêt pour les pratiques éditoriales de cette décennie. Ce portfolio s'intitule *Artists & Photographs*, et réunit des œuvres de Mel Bocher, Jan Dibbets, Tom Gormley, Dan Graham, Douglas Huebler, Allan Kaprow, Michael Kirby, Joseph Kosuth, Sol LeWitt, Richard Long, Robert Morris, Bruce Nauman, Dennis Oppenheim, Robert Rauschenberg (manquante dans cet exemplaire), Edward Ruscha (idem), Robert Smithson, Bernar Venet, Andy Warhol. La boîte qui contient ce portfolio fut conçue et sérigraphiée par Dan Graham. Comme une collection d'œuvres, cet objet met

symboliquement en abyme la grosse boîte installée dans la chapelle, qui elle-même fourmille d'œuvres.

### À SOI

L'exposition est ainsi conçue comme « un lieu à soi », filant la métaphore de Virginia Woolf, un espace où Dominique Marchès retrouve la voie de l'expérimentation, du dévoilement intime, de l'élan relationnel, de la relecture des circuits connectés entre les petites histoires et les grandes. Grâce à cette collection personnelle, le public peut prendre la mesure de ce que l'homme apprécie et des artistes qu'il soutient, qu'il a exposé ou avec lesquels il a pu échanger. L'ensemble met ainsi en lumière la singularité d'un parcours et d'un regard, une singularité qui s'intéresse profondément à l'art contemporain, comme aux sculptures primitives et aux traditions populaires. À l'extérieur de l'espace central, sur le retour de cimaise côté cœur, Dominique Marchès rassemble des têtes éclectiques : un masque de Laure Prouvost, une vannerie polynésienne qui représente un animal, une tête en pierre mésopotamienne, un masque Fang du Gabon, une tête d'Hervé Le Nost ; non loin, sont exposés des contenants usuels, un encrier, une marmite de l'Himalaya, une nasse de pêcheur, une cafetière d'Aldo Rossi. Ici, l'objet compte non seulement pour son aspect esthétique mais aussi pour sa dimension d'usage et son aura symbolique : ces formes contiennent de l'écriture, de l'architecture et du voyage. Il se trouve qu'elles peuplent à l'année la maison de Dominique Marchès, cet art de l'hétéroclisme le personnalisant profondément.

### À TABLE

Trois tables-vitrines sont installées dans cet espace qui pourrait évoquer le cabinet de curiosités : sur la première, Dominique Marchès y présente des documents de référence et des catalogues historiques. Une deuxième table lui permet de déployer des œuvres de petit format, parmi lesquels des petites toiles pliées d'André-Pierre Arnal, artiste qui a partagé l'aventure du groupe Supports/Surfaces, ainsi que des objets de Jean-Marie Bertholin et quelques livres précieux : un ouvrage de Man Ray publié en 1937, *La photographie n'est pas l'art*, avec un avant-propos d'André Breton et 12 photographies de Man Ray, et des catalogues d'expositions qui ont été marquantes pour Dominique Marchès, notamment en 1969, l'exposition d'Harald Szeemann *Quand les attitudes deviennent formes* et l'exposition 72, qui fit scandale au Grand Palais. Par ces choix, Dominique Marchès affirme la dimension visionnaire d'une époque engagée, ponctuée de moments décisifs pour l'art contemporain émergent. Une troisième table adopte plutôt la fonction du socle : Dominique Marchès y dispose des sculptures et fétiches dogon, une tête archéologique et quelques pièces d'art contemporain fragiles. Il faut souligner les principes intuitifs qui régissent ces mises en relation : Dominique Marchès aborde ces tables comme des plateaux performatifs ou des terrains de jeux, et partage les trésors de sa collection à l'instinct, en confrontant les formes et en imbriquant les strates temporelles de manière empirique et généreuse.

### POÉSIE DES PETITES CHOSES

En 185 images de sept secondes chacune, Dominique Marchès découvre son album photo du confinement, déconfinement et couvre-feu. Diffusées sur un moniteur, ces images sont filmées entre juillet 2020 et janvier 2021 : elles racontent des micro-récits extraits du quotidien, des scénettes de proximité où l'ordinaire et l'extraordinaire se combinent. Le bal s'ouvre sur trois fourmis, dont on pense qu'elles sont toujours très organisées, alors qu'en réalité, leur vie évoque celle des auto-tamponneuses, pleine de carambolages. Le plan est fixe, l'artifice absent et le son brut : dans le jardin, sur le fil à linge ou à table, dans la rue ou au bord

de la mer, Dominique Marchès filme l'instant singulier surgi inopinément du banal, s'amuse des rapprochements formels, improvise des séquences légères, où l'humour affleure. En creux, il prolonge le travail photographique d'une vie, où la mise à distance du réel s'est toujours conjuguée avec un regard empathique et lesté d'affects. Vers la fin du montage, au détour d'une séquence filmée dans son atelier, l'artiste Richard Fauquet prononce cette phrase en forme d'aphorisme révélateur : « Il y a des maisons qui signifient ce que sont les gens. »

### AUTO PORTRAIT ALÉATOIRE

Manifeste, trace, testament, message, note d'humour : tout cela irrigue le grand autoportrait que Dominique Marchès installe au fond de la chapelle. La technique adoptée ici est celle de l'assemblage : l'image de fond est celle d'une coupure de presse datant de l'année où Dominique Marchès était au lycée à Thouars et jouait dans une équipe de basket. Démesurément agrandie, cette photographie tramée devient presque illisible, à la façon d'un tableau d'Alain Jacquet qui se recomposerait de loin et basculerait dans l'abstraction de près. La dernière image du film *Retour aléatoire*, présenté dans l'exposition, où l'on voit Dominique Marchès faire quelques dribbles et mettre un panier se répercute dans celle-là : l'adolescent de 1967 y pose au premier rang, et c'est lui qui tient le ballon.

Comme une première mise en abyme ludique, Dominique Marchès colle le ballon avec lequel il joue dans le film à l'emplacement du ballon qu'il tient sur la photo, une pratique du trompe-l'œil qui rappelle celle de Martial Raysse dans sa série *Hygiène de la vision*, et une manière de fusionner le réel et sa représentation.

Sur cette première photo, Dominique Marchès greffe un autre agrandissement photographique : celui d'un portrait de lui croisé aussi dans le film *Retour aléatoire*, où l'homme pose devant une de ses œuvres installée dans la maison Max Ernst à Huismes. Ce tirage photographique s'intitule *Sur la plage de Gauguin* : dans un vaste paysage côtier, on distingue un petit personnage qui ressemble beaucoup à Guignol, un peu perdu sur un rocher. Dominique Marchès trouve que ce personnage lui ressemble : il orchestre donc une sorte de retour vers le futur, un dialogue spatio-temporel entre le petit joueur de 1967 et le grand joueur de 2021, un autoportrait entre le sport et l'art, le sien et celui des autres. Au-delà de cette installation, l'exposition tout entière peut se lire comme un autoportrait rhizomatique, subtil et chaleureux.

### FILMER DOMINIQUE

Le film *Retour aléatoire* dresse un portrait mobile, qui capte les énergies de relation plutôt que d'identité. La grande difficulté, dans ce type de documentaire, est peut-être de venir troubler le récit linéaire et chronologique. Avec justesse, *Retour aléatoire* imbrique les strates temporelles et part du présent : il nous fait découvrir Dominique Marchès à Huismes, dans la maison de Max Ernst et Dorothea Tanning, dont il est désormais le propriétaire depuis 2006. Il y parle des visiteurs qu'il reçoit dans cet espace de convivialité, qui est à la fois son lieu de vie et son outil de réflexion, un moyen de perpétuer une mémoire et de stimuler de nouvelles rencontres. Dans ce premier mouvement du film s'esquisse une idée qui caractérise profondément l'homme : militant de l'art, médiateur et passeur, tout au long de sa trajectoire il a fabriqué des lieux inédits pour confronter les artistes au public.

Comment le décor peut-il définir une personne ? L'une des idées fortes qui traverse également ce documentaire est celle du corps dans le paysage : dans le jardin d'agrément de la maison Max Ernst, dans les embruns de la plage de Monsieur Hulot, sur la

neige du parc de Vassivière, sur un immense banc de sable qui avance dans les eaux de la Loire, Dominique Marchès offre sa démarche terrienne à la caméra, en empathie visible avec la nature qui l'entoure. Et au milieu de sa collection ou dans l'atelier de Max Ernst, ses mains s'animent et son regard brille, comme pour affirmer le plaisir tangible d'être là.

Autre fil rouge : la question du collectif et du compagnonnage. Pour Dominique Marchès, les choses arrivent par les rencontres, et son engagement aux accords multiples n'est jamais pensé en solitaire. Plusieurs personnes viennent nourrir ce propos : la danseuse et chorégraphe Emmanuelle Huynh, rencontrée alors qu'elle est encore une enfant puis invitée vingt ans plus tard au Domaine de Chamarande, fascine Dominique Marchès pour sa capacité à se mouvoir avec le paysage, à aller chercher par son corps une forme d'archaïsme qui rejoint son intérêt de collectionneur pour l'art primitif. Pour ce film, Emmanuelle Huynh élabore une performance intitulée *Danser Dominique* : elle se déroule sur la plage de Monsieur Hulot, un lieu qui renvoie aux amours cinématographiques de Dominique Marchès, également commentés : le récit se déroule en rhizomes. L'artiste Richard Fauquet évoque lui aussi un partage au long cours, qui résume bien les rapports que Dominique Marchès eut avec de nombreux artistes. De cette longue connivence établie dès les années de lycée de Richard Fauquet à Châteauroux, sont nées de multiples collaborations : là se mesure à nouveau l'action d'un homme intuitif et fidèle dans ses amitiés artistiques. Enfin, avec l'architecte Xavier Fabre, Dominique Marchès retrace l'aventure vécue à Vassivière, une utopie à réaliser, une histoire commune empreinte de territoire et de mémoire. Cette expérience importante dans le champ de l'architecture souligne encore la diversité des centres d'intérêt de cet homme pluriel et libre que les cases ennuiant.

L'ensemble de ce documentaire rend aussi plus forts certains récits discrets : même si cela n'a jamais constitué son activité principale, Dominique Marchès est aussi un artiste, et la photographie apparaît dans ce film comme un élément de langage par lequel il s'exprime et épanouit son rapport au monde. Par ailleurs, de sa collection, ce documentaire révèle quelques axes fondamentaux rendus sensibles dans l'exposition. Au-delà des œuvres accrochées au mur de sa maison, les images dérivent doucement vers d'autres objets : des statuettes africaines, des cailloux paréidoliques, des ouvrages de vannerie, à savoir des objets dits hétérogènes, provenant de cultures, de techniques et de mondes de l'art différents, en dialogue dans un même espace. Le terme de décroisement va comme un gant à Dominique Marchès : derrière cette notion, il convient de réactiver une approche plus sensible des œuvres d'art qu'une fréquentation purement intellectuelle, apanage des compartimentations parfois trop rigides de l'histoire de l'art, et pourtant sans rien opposer aux connaissances, aux recherches sur les artistes ou sur le contexte d'apparition de l'œuvre, mais plutôt dans une lutte intuitive contre toute doxa autoritaire. Ne pas suivre les modèles. Ne jamais oublier qu'avant tout, il faut exercer sa sensibilité, son désir de faire et sa propre imagination. Au-delà du film, l'ensemble de l'exposition illustre pleinement ce propos.

Éva Prouteau, critique d'art

À la chapelle Jeanne d'Arc, dans l'exposition sont réunies des œuvres de quatre-vingts artistes issues de la collection de Dominique Marchès dont Richard Fauquet, Jean-Luc Parant, Philippe Boutibonnes, Dominique Bailly, Alain Kirili, Shirley Jaffe, Amahiguere Dolo, Jean Le Gac, Gaston Chaissac, Jean-Pierre Pincemin, Thierry-Loïc Boussard, Edda Renouf, Gérard Deschamps, Alain Jacquet, Christian Boltanski, Niels-Udo, Per Kirkeby, Jean-Luc Parant, Jean Clareboudt, Alain Fleischer, Louise Bourgeois, Christo, Bernard Pagès, André Kertész, Max Ernst, Didier Trenet, Joseph Beuys, Anne-Marie Jugnet... d'objets d'art africain, d'objets divers et des photographies de Dominique Marchès.

Au château d'Oiron, le film est vidéoprojeté au mur en grand format, conjointement à la diffusion, sur quatre moniteurs adjacents, des rushes du film sélectionnés à des fins de curiosité et d'archive. La performance d'Emmanuelle Huynh, *Danser Dominique*, est ici diffusée dans son intégralité, ainsi que deux entretiens réalisés à la Maison Max Ernst avec la critique d'art Éva Prouteau, l'entretien complet avec l'architecte Xavier Fabre à Vassivière, deux moments enregistrés dans l'atelier de l'artiste Richard Fauquet, et l'entretien intégral réalisé au Café des Arts avec Sophie Brossais, directrice du centre d'art de Thouars.

À la chapelle Jeanne d'Arc, *Retour aléatoire*, le livre, en septembre

Images d'archives et de références, photographies de l'auteur, vues de l'exposition à Thouars d'œuvres de quatre-vingts artistes réunies dans un livre par Dominique Marchès avec Ronan Le Régent, graphiste, Éva Prouteau, critique d'art, Lise Boulay, Philippe Piron, photographe.

Au nouveau cinéma Le Kiosque à Thouars, programmation de films et rencontres, en octobre

Rencontre avec Henri-François Imbert, cinéaste autour de son nouveau film *Les Châteaux de la Loire*, en présence de Dominique Marchès, Pierre-Philippe Toufektchan et Lucas Khamvongsa, qui ont réalisés *Retour aléatoire*, le film.

\*la paréidolie consiste à identifier une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée, une tache d'encre... ou un caillou !

# Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars est aujourd'hui un lieu de référence à l'échelle du grand ouest dans le domaine de l'art contemporain. Développant un projet culturel qui prend en compte et sa situation géographique et son enveloppe architecturale, le centre d'art présenté dans une chapelle néo-gothique, crée une rencontre chaque fois renouvelée et enrichie entre un public large et ouvert, les artistes et la création plastique actuelle. L'art contemporain entretient à Thouars, une relation privilégiée avec le patrimoine. Les artistes invités s'approprient l'espace de la chapelle Jeanne d'Arc en créant une œuvre originale conçue pour le lieu. Accueillis en résidence, les artistes portent aussi leur regard sur la ville et le territoire.

Pour faciliter l'accès à l'art au plus grand nombre, un dispositif mobile a été créé en 2003 pour que des expositions puissent circuler permettant de rendre visible des œuvres produites dans ce contexte, dans des lieux qui ne sont pas des lieux d'exposition : écoles, collèges, lycées, maisons de retraite, centres socioculturels... Aujourd'hui, ces œuvres constituent un authentique patrimoine.

En 2015, une commande confiée à l'artiste Marie-Ange Guilleminot permet de créer La Mar(g)elle. Ce dispositif itinérant unique, conçu pour le centre d'art, a notamment pour objectif de mettre en valeur cet ensemble culturel existant, sous une forme innovante, et de le transmettre durablement en construisant des ponts entre les projets successifs.

Des ateliers pédagogiques sont menés dans et hors les murs en partenariat avec des écoles, collèges, lycées, l'hôpital psychiatrique, des maisons de retraite, des associations dans le cadre de missions d'éducation artistique et culturelle. Des sorties culturelles, des rencontres et des conférences avec des professionnels de l'art contemporain sont proposées à tous. Travaillés sur un mode « formes de vies » comme « formes d'art », des workshops et des rendez-vous sont organisés pour aller à la rencontre des habitants, créant un lieu de débat et de réflexion autour de l'art, l'architecture, le patrimoine dans l'espace public.

Depuis 2016, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet imagine un programme de commande d'œuvres d'art contemporain dans l'espace public au bord de la rivière, en partenariat avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars et le Grand Huit, réseau des écoles supérieures d'art publiques en Nouvelle-Aquitaine. Dans ce travail, l'attention aux publics est centrale, notamment la prise en compte des attentes de la population qui constitue un relais essentiel dans la réalisation de cette commande publique.

L'engagement du centre d'art de Thouars, des écoles d'art et la création d'un post-diplôme spécifique ainsi que le travail entrepris avec les collectivités constituent une phase d'expérimentation de la démarche d'ensemble. Plus largement, l'enjeu de cette commande concerne la pédagogie, la professionnalisation, l'expérimentation et le développement vertueux du territoire.

Depuis janvier 2018, un service éducatif est créé au sein du centre d'art dans le but d'y développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires. Mis en place par la délégation académique à l'action culturelle du rectorat de Poitiers, le but est de développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires (élèves et professeurs) à toutes les formes de patrimoine, d'art et de culture, y compris dans leur dimension de culture scientifique et technique ainsi que le numérique.

# Dominique Marchès

Né en 1950 à Chinon, vit et travaille à la Maison Max Ernst en Touraine

---

**Printemps 1967**, assiste dans son collège de Vendée à la présentation et la projection par Robert Bresson de son film « Pickpocket ». Septembre 1967, entre au Lycée Jean Moulin à Thouars.

**1968/1969**, premier reportage sur la grève aux Halles de Paris. Reportage à l'Île de Sein, images en noir et blanc réalisées au 6x6 en argentique.

**1970/1971**, photographe indépendant et pigiste dans la presse locale à Châteauroux. Visite la rétrospective d'Henri Cartier-Bresson au Grand-Palais. Première exposition personnelle à Tours à la librairie L'Astragale.

**1972/1973**, Découverte de la création contemporaine française avec l'exposition « 72, douze ans d'art contemporain en France », Supports / Surfaces, Le Gac, Boltanski... Ouverture de la galerie L'Œil 2000 à Châteauroux qui présente la « nouvelle photographie en France », avec Arnaud Claass, Bernard Descamps...

**1973**, découverte de la 8<sup>ème</sup> Biennale de Paris avec des artistes français Jaccard, Clareboudt, Péricaud, Groupe 70, l'américaine Edda Renouf et Joël Frémiot qui habite en Berry. Rencontre la « nouvelle peinture en France » et expose des artistes de la tendance abstraite et analytique.

**1974 à 1976**, ouverture de la galerie L'Œil 2000 à Paris, rue de la Fédération puis rue des Archives face au Centre Pompidou en construction.

**1976/1978**, galeriste et photographe à Châteauroux. Expositions Olivier Mosset, Jean-Pierre Pincemin, Edda Renouf, Judit Reigl, Gérard Deschamps, Joël Frémiot, Bernard Dufour, Andy Warhol... Duane Michals, Raoul Hausmann... et première exposition de Denis Roche.

**1978**, fondation du Centre régional d'art contemporain à Châteauroux. Conférences avec Catherine Millet, Jacques Henric, Guy Scarpetta, Michel Giroud, Pierre Restany, Denis Roche, Henry-Claude Cousseau... Expositions Daniel Humair, Antonio Saura, Les Nouveaux Réalistes, Bertholin, Alain Kirili, Bernar Venet, Sarkis, Michel Aubry, Richard Fauquet... André Kertesz, Robert Doisneau...

**Décennie 1980**, expositions notamment aux Rencontres internationales de photographie à Montpellier.

**1984/1986**, ouverture de la galerie Association Promotion Art à Tours. Expositions Peter Briggs, Patrick Lanneau, Jean Le Gac, Jean-Pierre Péricaud, Catherine Viollet...

**1987**, étude de préfiguration du Centre d'art de Vassivière et nomination au poste de direction pour la mise en place du projet.

Ouverture en 1990 et 1991 du bâtiment conçu par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre - premier centre d'art construit de toute pièce. Production d'œuvres, politique éditoriale, colloques, expositions David Nash, Andy Goldsworthy, Nils-Udo, Bertholin, Anne-Marie Jugnet, Gloria Friedmann, Thomas Demand, Bernard Pagès, Antonio Semeraro... **1990/2000**, nombreux voyages à l'étranger et production de photographies.

**2000/2005**, direction artistique du Domaine de Chamarande. Constitution du Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne. Invitations, résidences et spectacles en plein-air de la scène de la danse contemporaine française : Régine Chopinot, Jean-Claude Galotta, Mathilde Monnier, Xavier Le Roy, Emmanuelle Huynh... Expositions thématiques dans le château et le parc, commandes d'œuvres. Confrontation et dialogue art contemporain et patrimoine.

**2006**, acquisition de la maison de Max Ernst et Dorothea Tanning à Huismes, ouverte au public en 2009 et labellisée Maison des Illustres en 2016. Expositions, conférences, performances... Patrick Corillon, Camille de Toledo, Violaine Lochu, Marie-José Mondzain, Jacqueline Osty....

**2005/2006/2007**, expositions de ses photographies à Dieppe, Vitry, Caen.

**2006**, commissaire invité à la Force de l'Art au Grand Palais.

**2006 et 2007**, enseignant à l'université Paris VIII.

**2006/2016**, commissaire de la Biennale de Gonesse.

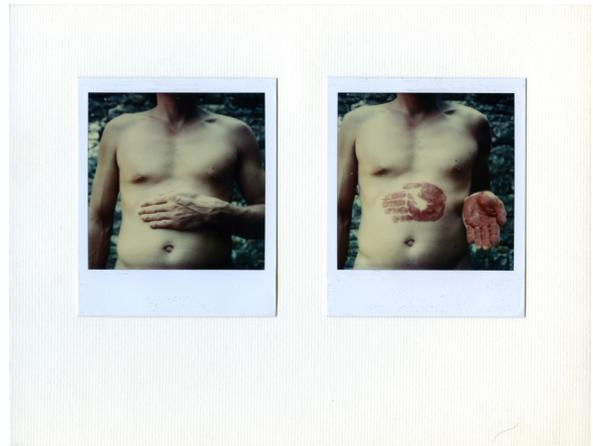
**2017/2018**, expositions à Villefranche-de-Rouergue et au château de Monbazillac.

**2020**, production de petits films plan-fixe de 7 secondes avec une caméra numérique.

**Depuis 1972**, collectionne des œuvres d'artistes exposés et d'autres... et des pièces d'art africain du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle.



1.



3.



2.



4.

1. *Vendeur de ballons*, 1993  
Budapest

2. *Cité radieuse*, 2005  
Marseille

3. *Torse et main rouge*, 1978

4. *Balthazar au hasard*, 1978  
Aveyron

© Dominique Marchès

L'exposition, le film et le livre sont une production du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars.

**Partenaires de l'exposition**

Château d'Oiron, Centre des monuments nationaux  
Maison Max Ernst, Huismes  
Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière en Limousin  
Le Kiosque, cinéma d'art et essai à Thouars  
Plateforme Múa, Saint-Nazaire

**Accès**

Axe Angers / Poitiers : à 35 km au sud de Saumur et 67 km au nord-ouest de Poitiers  
Depuis Saumur : sortie 3 par RN 147, direction Montreuil-Bellay, puis D 938 direction Thouars  
Depuis Poitiers : sortie 3 par RN 147, direction Thouars  
Depuis Tours, via Chinon et Loudun

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars bénéficie du soutien du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la Délégation académique à l'Action Culturelle du rectorat de Poitiers.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a., association française de développement des centres d'art, de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de BLA!, association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.



PLEIN SOLEIL  
L'été des centres  
d'art 2021